

Crans s/Sierre : souvenir du cours de ski No. 2 pour les moniteurs de l'Instruction préparatoire

Autor(en): **Giroud, Claude**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **4 (1947)**

Heft 30

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-997012>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

JEUNESSE FORTE PEUPLE LIBRE

Revue mensuelle de l'École
fédérale de gymnastique
et de sport (E. F. G. S.)
à Macolin.



Macolin, Février 1947

N° 30



CRANS s/SIERRE

**Souvenir du cours de ski No. 2
pour les moniteurs de l'Instruction
préparatoire**

par Claude GIROUD.

Gloire au blanchissement nocturne
[des sommets !
Gloire au ciel bleu qui peut, sans
[s'épuiser jamais,
Faire des dépenses d'aurore.
V. HUGO.

Le funiculaire quitte Sierre et ce matin gris de janvier, le pays est d'une tristesse extrême ; la pluie fait disparaître la neige, la plaine du Rhône s'estompe sous une brume humide. A Montana, une tempête de neige accueille une troupe de pacifiques skieurs ; les uns enfouissent leur tête dans le capuchon de leur anorak, d'autres relèvent le col de leur manteau, baissent la visière de leur feutre d'une main tandis que l'autre porte la valise.

Au milieu de la forêt, le drapeau se hisse et la neige concourt à la grandeur de l'humble cérémonie. Le Vieux Pays parcouru des légions de César, riche en témoignage d'une puissance spirituelle et temporelle, survivant à toutes les forces destructrices de la nature, des hommes, nous accueille dans sa splendeur hivernale.

La lointaine cime du Weisshorn
s'harmonise magnifiquement avec la sévère austérité
de l'église de Montana-Vermala...

Que nous sommes loin de la conception des peuples du Nouveau Monde : la Suisse, pays d'armailis au sempiternel « capet » brodé, de soubrettes à la jupe courte, dansant sur l'herbette. J'oublie les boîtes à musique, les longues pipes, les Bergstöcke.

Tout doucement, vous vous éveillez dans la nuit, vous levez les yeux ; hier, le ciel crachait de blancs flocons. La journée s'annonce claire, la neige poudreuse. La théorie de notre chef, Monsieur HIRT, est plutôt une exhortation, un culte de la discipline et de l'amour ; il nous signale un vol de quatre cigognes ; les oiseaux chantés par Aristophane sont-ils d'heureux augures à notre cours ? M. Hirt me rappelle les hommes près de la terre, qui chaque jour tiennent leur journal, observent en poète, en homme de science, la vie de la nature. Les classes s'éparpillent sur les champs de ski. Au soir, le guide André PONT parle ; l'homme, animé d'un amour profond, sincère, pour son pays, dont la vie est guidée par la croyance en la Puissance céleste, se découvre. Sa causerie riche d'expériences, vivant exemple pour les chefs I. P., est un écho de la vie du montagnard né, loyal et chrétien.

Jeudi, le soleil sourit, muet, dans les armoiries de Sierre ; aujourd'hui, il inonde de ses rayons le vaste plateau. La joie de travailler la technique du ski au milieu de la forêt est intense ; le corps cherche à acquérir la perfection du mouvement (Grand Dieu, que nous sommes gauchel) ; les arbres enfouis sous la neige, constructions parfaites, irréprochables, étalent leur richesse. Le chant du soir s'entonne ; les visages sont plus sanguins, les yeux plus profonds, emplis de soleil et de fatigue saine. La première classe est allée, par les moyens naturels du ski, au Mont Bonvin et rentre sans accident.

Vendredi : toute une pluie de lumière vous incendie. Entraîné aux secrets que cèle la technique du ski, le corps se rit de la fatigue. Les hommes, humides de sueur, rentrent, le soir, des pistes, plus enthousiastes que jamais. Du Mont Lachaux, sous nos yeux, la chaîne pennine découpe dans le ciel, ses vierges, ses reines, ses rois. Tout près, sur ma gauche, je devine le Wildhorn, à droite le Wilstrubel.

Ça, c'est le Pays, les lieux où souffle l'esprit...

Samedi : plus un corps est faible, puis il commande, plus il est fort, plus il obéit... Cette semaine de camaraderie nous a apporté un air pur, une confiance, une provision de courage pour l'avenir. Les chefs regagnent leur maison. Peut-être auront-ils saisi la signification du mot Patrie.

Chez nous, on place des croix à l'entrée des villages ; les vieux y viennent s'agenouiller. Des amitiés se sont scellées :

Pour te quitter, camarade
Tes pas hésitants sur la neige
Se portent vers la main qui se tend ;
Les yeux dans les yeux
S'échangent des paroles, mots d'ordre
[pour demain !

Aran, janvier 1947.

Claude.

Qui doit faire le premier pas ?

Que de fois n'avons-nous pas entendu cette réflexion : La jeunesse actuelle n'a pas d'idéal, elle ne porte aucun intérêt aux problèmes supérieurs ; seuls les bars, le swing, les succès sportifs et autres futilités l'accaparent.

Peut-on sans danger se rallier à cette conception péjorative de notre jeunesse ?

Sans vouloir contester le fond de vérité qu'elle contient, nous nous permettons cependant de vous exposer notre point de vue sur cet important problème.

Notre jeunesse nous procure les plus belles satisfactions ou les plus amères déceptions, suivant qu'elle a reçu une éducation ou qu'elle n'a pas été éduquée du tout. Si la jeunesse actuelle nous semble si légère et si superficielle, nous ne devons pas considérer cette légèreté et cette insouciance uniquement comme la conséquence normale des temps troublés que nous avons vécus, pas plus que de celle du service actif ; la cause de ce mal est plus profonde, elle réside chez les **éducateurs, dans la famille**. Trop facilement nous reprochons à nos adolescents de manquer d'idéaux nobles et élevés et trop souvent aussi nous les accusons ! Qui leur a donné l'exemple de ce faux idéal, qui les a guidés dans leurs affections, ne sommes-nous pas leurs aînés ? N'est-ce pas nous qui, malheureusement trop souvent, n'avons pas su les comprendre et leur donner un vrai et durable idéal ?

Si la jeunesse actuelle compare un Joe Louis, un Bartali ou un Amado à Pestalozzi, Nansen ou Pasteur, est-il juste d'en rendre le sport responsable ? Le sport n'est en lui-même ni bon, ni mauvais.

Ce faux idéal, cette surestimation du sport et des succès qu'il procure est le fait d'un imparadonnable désintéressement et d'un manque de compréhension total de la part de ceux qui avaient mission de guider et d'éduquer cette ardente jeunesse.

Nous sommes les premiers et grands coupables. Nous ne devons pas négliger ni amoindrir les généreux efforts de nos jeunes dans leur lutte pour la santé et pour la vie en définitive.

C'est nous les aînés qui devons faire le premier pas !

Ces réflexions me rappellent un film qui m'a fortement impressionné « Going my Way » (Je suis ma voie) dans la scène représentant les gosses de la rue et le jeune vicaire :

Dans une des rues poussiéreuses d'une grande ville américaine, de jeunes gosses à demi sauvages jouent au « baseball » en hurlant à qui mieux-mieux. Un des plus jeunes gamins est sorti du jeu par ses camarades ; le jeune vicaire debout sur la bordure voisine observe le jeune expulsé, en manifestant le désir de jouer à sa place. Sans plus hésiter, le jeune vicaire dépose sa petite valise et vient prendre sa place dans le jeu.